

# Science et Francophonie



Ec. 180, 196  
N° 44, décembre 1993\*  
3 \$

Le 23 mars prochain,  
participez au rendez-vous  
«Pasteur Parlait Français».

PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

P N B

## Éditorial

Paris, Nancy et Bruxelles : dans ces trois villes notre président, Pierre Demers, s'est arrêté, au cours d'une tournée de conférences LISULF en Europe.

C'est ainsi qu'il fut reçu par l'Académie Lorraine des Sciences à Nancy. Par les soins du dévoué Secrétaire de cette Académie, Pierre-Louis Maubeuge, le texte de sa conférence a été recueilli, mis en forme et publié dans le Bulletin des Académie et Société Lorraines des Sciences. Avec l'autorisation de ce Bulletin, le texte ainsi paru est reproduit intégralement aux pages qui suivent. Nos lecteurs se souviendront que cette tournée fut annoncée dans les pages de notre N° 39, daté de septembre 1992, pages 10 et 11.

Rendez-vous le 23 mars prochain. Il n'est pas trop tôt pour l'inscrire dans votre agenda 1994. Réservez l'heure

du midi, le mercredi 23 mars 1994, rendez-vous sur le coup de midi comme chaque année depuis 1989, à la place Pasteur face à la tour-clocher Saint-Jacques qui surplombe l'entrée de l'UQAM, pavillon Judith Jasrin à Montréal, rue Saint-Denis. D'ordinaire il fait froid et il y a encore de la neige. On espère localiser la plaque Pasteur. Y-aura-t-il un rendez-vous analogue dans d'autres villes en 1994?

Avez-vous remarqué, page 3 du N° 39, page 4 du N° 40 et page 12 du N° 41, certaines questions demandant réponses? À ces questions, votre rédacteur aimerait publier des réponses, et il se trouve fort embarrassé puisque le pluriel commence à deux. Pour l'instant, il n'en a qu'une. Ce questionnaire concerne l'importante *Note aux chercheurs* du Prof. Bernard Cerquiglini, Note qui mérite pourtant votre attention.

### Table des matières Science et Francophonie N° 44, décembre 1993

Éditorial.....	1
L'Atome et la Langue française* Pierre Demers.....	2

Pour raisons, ce N° 44, daté de décembre 1993, paraît en février 1994 et sa parution précède celle du N° 43.

\*Nos remerciements à l'Académie lorraine des Sciences pour l'autorisation de reproduire cet article paru dans son Bulletin.  
Traitement de texte : Jacqueline Blanchard. Mise en page : Patrick Demers.

## Rendez-vous «Pasteur parlait français» le mercredi 23 mars 1994

Midi, Place Pasteur à Montréal. Métro UQAM

Confirmations : (514) 333 6285

Science et Francophonie. Périodique qui paraît 4 fois l'an, distribué gratuitement aux membres de la LISULF, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4. Téléphone: (514) 747 2308, FAX : (514) 748 6954. Publié par les Presses Universitaires de Montréal sous l'autorité du Conseil d'administration de la LISULF. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Réd. en chef : P. Demers. Grammairienne : G. Cloutier. Adhésion : envoyez 25 \$ ou communiquez. Frais de publication : 50 \$ par page, gratis pour les membres. Dépôt légal : 4e trimestre 1993 BN Québec, BN Canada, dépôt BN France, Belgique, Genève, Vaud. INSN 0825 9879.

\* N-B. Ce numéro 44, daté de décembre 1993 pour raison de continuité dans la collection, paraît en février 1994.

Science et Francophonie N° 44, décembre 1993, page 1.

# L'Atome et la langue française\*

**Bulletin des Académie et Société Lorraines  
des Sciences** : 1993, 32, no 2, pp. 43-63.

par Pierre Demers\*\*

## Influence d'une découverte sur l'évolution des langues

### UNE TRADITION FRANÇAISE

On peut faire remonter l'histoire de l'énergie nucléaire à certaines expériences de photographie, faites par Abel Niepce, cousin de Nicéphore Niepce, l'inventeur de la photographie. Il nota en 1858 que les sels d'uranium noircissent les plaques sensibles. Henri Becquerel, à la suggestion de Henri Poincaré, refit les expériences et reconnut, en 1896, qu'il s'agissait d'un rayonnement spontané : il avait découvert la radioactivité. Pierre et Marie Curie découvrirent le radium et le polonium, éléments radioactifs en 1898.

En 1903, Pierre Curie mesurait la chaleur dégagée sans arrêt par le radium et, en recevant le Prix Nobel, il déclarait à propos de l'énergie mise en jeu dans la transformation des atomes : «Je suis de ceux qui pensent que l'humanité tirera plus de bien que de mal des découvertes nouvelles».

Ayant découvert la radioactivité artificielle, Frédéric Joliot, devenu le gendre de Pierre Curie, déclarait dans son discours de réception du

\* Conférence du 10 décembre 1992, avec certains paragraphes ajoutés seulement, texte paru dans la revue *Science et Francophonie* 1990, N° 29 et N° 30.

\*\* Professeur retraité de l'Université de Montréal (Canada).

Prix Nobel en 1935 : «des chercheurs brisant ou construisant des atomes à volonté, sauront réaliser des réactions explosives. Si de telles transmutations arrivent à se propager dans la matière, on peut concevoir l'énorme énergie utilisable qui sera libérée».

Les publications décisives sont datées du 7 mars et du 7 avril 1939. Halban, Joliot et Kowarski y annoncent que la fission de l'uranium produit des neutrons, qu'elle en produit plus qu'elle n'en consomme, et qu'elle en produit plus que deux. La condition pour réaliser une réaction en chaîne était donc disponible. Les trois auteurs et Francis Perrin prirent des brevets. De ces brevets, trois étaient secrets et en association avec le CNRS (alors la Caisse nationale de la recherche scientifique), datés du 1<sup>er</sup> et du 4 mai 1939. Un autre est daté d'avril 1940.

### FRANÇAIS A L'ÉTRANGER

Entre temps, la guerre avait été déclarée officiellement, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, par la France et l'Angleterre. L'invasion de la France ne se fit qu'en mai 1940 et, à cette occasion, Halban et Kowarski passèrent en Angleterre avec un précieux stock d'eau lourde, qui allait servir, à Cambridge à des expériences prévues de concert avec Joliot. Mettant en jeu cette eau lourde et de l'uranium, ils démontrèrent avec une quasi-certitude, en décembre 1940, la possibilité de réaliser une pile, génératrice

d'énergie atomique. Ils prirent des brevets en Angleterre.

### L'ATOME NE SE PARTAGE PAS.

Le titre ci-dessous, de Gérard Bonnot, décrit bien ce qui se passa par la suite. Les deux Français voulurent intéresser les Anglais et ceux-ci acceptèrent mais refusèrent de partager avec les Américains qui prirent alors le projet en mains. Finalement, de désespoir, les Anglais décidèrent de créer, fin 1942, au Canada qui leur était accessible, un laboratoire où nos deux Français déjà mentionnés, ainsi que trois autres déjà en Amérique du Nord, trouvèrent à s'occuper. Ils choisirent Montréal, métropole francophone et internationale attrayante pour les Européens qui allaient s'y rassembler.

Il y eut cinq Français à ce laboratoire : Halban et Kowarski déjà mentionnés, Pierre Auger, de l'Institut (toujours vivant), Bertrand Goldschmidt et Jules Guéron. Ils furent l'objet de suspicions constantes de la part des autorités américaines du projet Manhattan dirigé par le général Leslie Groves, et on songea même à les interner de crainte que leurs connaissances puissent servir aux ennemis des Américains, c'est-à-dire aux Allemands ou même aux Soviétiques pourtant alliés mais rivaux des Américains.

Les Américains redoutaient aussi la rivalité de la France. Avec leurs cousins d'Angleterre ou leurs bons voisins du Canada, ils se sentaient un peu en confiance, mais ils n'avaient aucune volonté d'une mise en commun de leurs connaissances avec la France ni, bien sûr, avec les autres pays. C'était déjà le club atomique, un partenariat de trois pays anglo-saxons.

### VASSALISATION DE LA FRANCE

Les grandes réserves des Américains à l'égard des Français contrastent avec l'émouvante générosité qu'ils ont manifestée envers la France, dont témoignent les grands cimetières militaires américains marquant les territoires du Nord de la France et de la Belgique. Ce contraste permet à certains de douter de la pureté de leurs intentions : voulaient-ils libérer la France ou la conquérir? De Gaulle ne voulait pas que la France fut mise en tutelle, d'où ses réactions fulgurantes. (\*) .

### LE PROJET FRANÇAIS...

Les sentiments anti-français des Américains se manifestèrent à plusieurs reprises. En refusant l'accès à des renseignements et à l'uranium, ils gênèrent et retardèrent de plusieurs années le démarrage du projet d'énergie atomique créé en France après la libération (qui eut lieu le 25 août 1944) et après la reddition de l'Allemagne nazie, (le 8 mai 1945). Ce projet fut mis en marche le 3 janvier 1946, après avoir été créé, sous le nom de Commissariat à l'Énergie Atomique, le CEA, le 18 octobre 1945. Goldschmit, tout récemment, vient de me confirmer que l'avis donné par le groupe d'atomistes français à de Gaulle l'avait décidé à accélérer cette création d'un CEA.

---

NDRL.(\*) . On sait par ailleurs, fait historique, qu'en 1943 Roosevelt et son entourage avaient décidé de créer un nouvel état européen démantelant la France. Cet état Wallonien regroupait la Belgique, le Nord de la France, l'Alsace-Lorraine, la Lorraine non annexée (et même un peu plus) et le Grand Duché de Luxembourg.

### ...ET LE VOL AMÉRICAIN.

Entre autres exemples de surveillance de la part des forces armées américaines, celles-ci s'emparèrent de force, sous la menace des mitrailleuses, d'un stock de 31 tonnes d'un composé d'uranium gardé en sécurité à Toulouse, qui était aux mains des Forces Françaises de l'Intérieur. Elles l'enlevèrent aux Français et, l'ayant chargé à Marseille, l'emportèrent aux Etats-Unis. C'était le 11 octobre 1944. De Gaulle avait créé la mobilisation générale sur le territoire français libéré, depuis juin 1944. (\*\*)

Le projet français a obtenu un succès immense, puisque la France a devancé tous les pays du monde dans la production d'électricité par des centrales nucléaires. Plus de 70 % de son électricité est d'origine nucléaire. La France a donc pris sa revanche sur les Américains, dont l'industrie nucléaire, dans le domaine civil comme dans le domaine militaire, connaît des difficultés. On peut dire que la France a maintenant repris, à ce point de vue, le cours de sa tradition remontant à 1858, au point de vue des applications de la découverte de 1939. A quel prix, c'est ce que nous allons voir.

---

NDRL.(\*\*) . Il convient toutefois de souligner ce qui échappe à un Canadien n'ayant pas vécu alors l'actualité française, la réalité du fait suivant : à cette date, un tiers du territoire français (Sud-Ouest et Centre) était en état de quasi-insurrection révolutionnaire, échappant au Gouvernement de Gaulle à Paris. La situation était aussi dramatique à Toulouse qu'à Bordeaux; dans cette ville le Commissaire de la République était même séquestré, menacé et mis hors pouvoir de fonctions. Or cet état insurrectionnel tendait à instaurer un pouvoir politique aligné sur celui de l'URSS. On ignore toujours si cette intervention américaine se faisait avec ou sans l'accord du gouvernement de Paris.

### BELGIQUE

La Belgique, pays de la francophonie, fut envahie le 10 mai 1940. Avant cette date, deux industriels belges, Gustave Lechien et Edgar Sengier, administrateurs de l'Union minière au Haut-Katanga, située au Congo, alors colonie belge, apportèrent une aide qui devait se révéler significative pour le projet français d'après guerre. Ils expédièrent, en mai 1939 puis en mars 1940, un total de 8 tonnes d'oxyde d'uranium. Ce stock fut caché aux Allemands et retrouvé au Maroc. Il permit, en 1946, le démarrage des travaux du CEA en France.

### QUÉBEC..

Le Canada était désigné, pour les gouvernants anglais, comme partie de l'Empire et voisine des États-Unis, pour recevoir le laboratoire qu'ils voulaient créer. C'est le Ministre canadien Clarence Decatur Howe qui se chargea de l'accueillir dans le plus grand secret. Parmi ses collègues du Gouvernement d'Ottawa seul le Premier Ministre Makenzie King fut mis dans le secret, à l'exclusion des autres membres du cabinet.

Le Québec s'est donc trouvé sur le chemin de l'atome politiquement britannique et scientifiquement français et international, à cause de l'affection de Halban pour la francophonie, pour qui il était naturel de choisir Montréal, par ailleurs noeud de communications et métropole. Quant au choix de l'Université de Montréal pour loger le laboratoire, ce fut un français, Henri Laugier, professeur à cette université, qui indiqua qu'elle possédait de grands espaces disponibles partiellement aménagés.

Quand vint le moment d'installer une usine atomique au Canada, le Canadien George Laurence avait repéré deux sites acceptables : Chalk River, anciennement nom-

»»»

mée rivière à la craie par Champlain, sur l'Outaouais en Ontario, et un autre sur le Saint-Maurice au Québec. Le site québécois fut rejeté par le Gouvernement canadien, l'une des raisons étant la possibilité que le Québec devienne éventuellement indépendant. Même le site ontarien fut critiqué pour une question de frontière avec le Québec. En effet le Québec et l'Ontario ne sont séparés, à cet endroit, que par la Rivière des Outaouais, large d'une centaine de mètres.

### LA BOMBE

Il est inutile de décrire ici les succès nucléaires des Américains, obtenus grâce à leur organisation industrielle, grâce au génie de quelques savants juifs européens qu'ils avaient accueillis, et surtout, grâce à un extraordinaire déploiement de discipline et de fierté nationale. Les premiers travaux des Français en France et en Angleterre leur ont servi de point de départ, mais les travaux du laboratoire de Montréal, dont ils étaient informés dans tous les détails, leur furent parfaitement superflus dans l'obtention de la bombe.

Le 6 août 1945, la bombe de Hiroshima faisait ses ravages et le monde entier apprenait la puissance incontestable des États-Unis. La déclaration du Président Truman annonça une domination mondiale, au nom de Dieu qui a confié aux Américains la mission de défendre le bien contre le mal :

"Nous devons nous constituer gardiens de cette nouvelle force afin d'empêcher son emploi néfaste et afin de la diriger pour le bien de l'humanité. C'est une terrible responsabilité qui nous est échue. Nous remercions Dieu qu'elle soit venue à nous plutôt qu'à nos ennemis et nous prions pour qu'il nous

guide pour l'utiliser dans Ses voies et dans Ses buts".

En ce qui concerne la réaction du Général de Gaulle à cette explosion atomique, tout récemment Pierre Auger, de l'Institut, vient de me déclarer se souvenir parfaitement que le Général calmement et simplement, déclara aux atomistes français "Cette bombe, il nous la faut : créons le Commissariat à l'Énergie Atomique".

### LA POLITIQUE DU SECRET

On ne peut noter que le discours de Truman ne suggère aucune mise en commun généreuse mondiale du capital que constitue l'arme nucléaire. Il affirme un égoïsme sacré, qui devait aller jusqu'à l'exécution, en 1953, des époux Rosenberg accusés d'espionnage au profit de l'URSS. Ceux-ci protestèrent de leur innocence jusqu'au bout.

A la vérité n'ayons pas trop de regrets que le Ciel ait voulu faire échoir tant de puissance dans cette république d'Amérique du Nord. S'il avait préféré certains autres pays moins imbus de morale, le monde aurait peut-être connu pire...

De toute façon, on peut dire que la logique des découvertes scientifiques préparait pour la France un rôle historique qui lui fut usurpé à cause de la guerre et au bénéfice des Anglo-Saxons.

Quant aux craintes et aux précautions des Américains concernant fuites et espionnage vers l'Allemagne ou vers l'URSS, de la part des Français, elles furent vaines. Les espions se trouvèrent en fait chez les Anglo-Saxons : May, Fuchs et Greenglass, sans parler des époux Rosenberg, vraisemblablement innocents, et de Pontecorvo, qui, en 1950, abandonnant son passeport canadien, filait d'Angleterre en URSS. D'ailleurs, les

Soviétiques avaient un projet en marche et ils eurent la bombe en septembre 1949. Les préventions américaines apparaissent maintenant ridicules et comme une tache dans leur histoire.

Quand la bombe H (la bombe à hydrogène) des Soviétiques éclata, en novembre 1955, elle suivait de 3 ans la première bombe H des Américains, et d'un an seulement la deuxième bombe H des Américains. L'analyse des effets de la bombe H des Soviétiques convainquit les Américains que l'espionnage n'était pas le principal facteur du succès des Soviétiques, ces derniers ayant découvert des techniques originales.

Le discours de Truman en 1945 fut suivi de restrictions considérables sur la diffusion des connaissances scientifiques acquises ou futures, dans le domaine fondamental de la connaissance de la matière.

### LES RESTRICTIONS.

Les Américains imposèrent même des restrictions à l'acquisition des connaissances. L'épisode des 5 cyclotrons, des universités japonaises, en novembre 1945, est célèbre. Ils démontèrent et jetèrent dans l'Océan Pacifique ces 5 cyclotrons, instruments pesant plusieurs tonnes, servant à accélérer les particules. L'un de ces appareils avait été acheté aux États-Unis, et le commandement suprême avait autorisé leur usage, le restreignant cependant aux recherches médicales.

Alors que des événements historiques tels qu'une naissance ou un meurtre peuvent être cachés indéfiniment à autrui s'il n'y a pas eu de témoin, il n'en est pas de même des secrets de la nature, surtout pour ce qui est des propriétés de la matière inanimée qui est la même partout.

»»»

Les restrictions imposées par la force à la libre diffusion des connaissances scientifiques, pour des motifs politiques, militaires ou industriels, sont contraires au véritable esprit scientifique. Pierre et Marie Curie ne voulurent pas prendre de brevets sur le radium et la radioactivité, afin que tous puissent en profiter.

#### TRIBUNAUX SECRETS D'AUJOURD'HUI.

On peut voir un héritage des méthodes autoritaires en matière de science, dans la pratique du secret qu'imposent les revues dites de pointe d'aujourd'hui. Les manuscrits sont jugés par des juges anonymes dont l'identité n'est pas dévoilée aux auteurs. La plupart de ces revues de pointe sont contrôlées par des Américains éminents. Rémy Chauvin s'est élevé contre cette pratique. Surtout en cas de refus du manuscrit soumis, c'est un moyen précieux, la direction étant assurée pour un collègue éminent et bénéficiaire pour ses propres travaux, de la 1<sup>ère</sup> connaissance de ce que l'auteur du manuscrit a découvert et, même, de retarder la notoriété d'un compétiteur gênant.

#### CLUB ATOMIQUE. (1945-1964).

Un club est un cercle fermé, d'accès limité, qui réunit des amis de coeur ou de nécessité, ou du moins des partenaires, croyant avoir besoin les uns des autres et qui veulent exclure les tiers. Ce fut le cas du club atomique. Son origine remonte à 1943. Il était entièrement anglo-saxon, résultant de l'accord de Québec signé par Churchill et Roosevelt, le 19 août 1943, accord qui conduisit à la création d'un comité tripartite situé à Washington, où le Canada avait obtenu un siège, occupé par C.D. Howe, anglo-saxon.

Mais, pour le public, ce Club Atomique ne devait apparaître qu'en août 1945. Dominé par son

doyen et fondateur l'Oncle Sam (Hiroshima, 6 août 1945), on y trouva John Bull (dès 1943 et Montebello, 3 octobre 1952), puis vint l'Ours soviétique (automne 1949), et finalement Marianne la Française (Reggane, 13 février 1960). Le Canada y joua un rôle ef-

## **Les restrictions imposées par la force à la libre diffusion des connaissances scientifiques sont contraires au véritable esprit scientifique.**

facé de satellite à la fois des Anglais et des Américains. Il renonça dès le début aux applications militaires, mais il possède la bombe par personnes interposées: il possède le "parapluie nucléaire".

Selon la nomenclature de Goldschmidt on cessa de parler d'un club lors des explosions de la Chine (Sin-Kiang 15 octobre 1964) et de l'Inde (1974), et des potentialités d'Israël. Il y aurait eu trop de partenaires et les prétentions de cordialité mutuelle auraient été trop artificielles.

#### CLUB ATOMIQUE (1953)...

Mais un autre club atomique, plus discret, plus durable et un peu plus démocratique que celui de 1945, a pris la relève de celui-ci, avec la création, en 1953 du CERN, Laboratoire Européen de recherches Nucléaires et avec la création d'un réseau d'information privilégié. Donnant donnant : le chercheur atomiste donne et reçoit une information promptement, par télématique et par des prépublications, s'il est membre du club. Il connaît les résultats, avant leur pa-

ration dans une revue scientifique accessible à tous. Cela rappelle le délit d'initié : les membres du club sont avantagés dans la course aux découvertes et aux réputations.

Transparence et démocratie partielles, puisque ce réseau est un club, exclusif par sa définition même, et parce qu'il impose un asservissement linguistique exclusif à l'anglais. Un domaine important de la découverte contemporaine, celui de la structure de la matière, se trouve accaparé au bénéfice des Anglo-Saxons et de leurs amis.

#### ...ET DOMINATION MONDIALE.

Le Club Atomique (1953), étape de l'histoire de l'atome, contribue à l'asservissement linguistique en faveur de l'anglais et à la domination américaine. Mais il n'en est qu'un instrument parmi d'autres intervenant aux mêmes fins et se confortant mutuellement : l'anglais en science appuie l'anglais dans la chanson et réciproquement. Signalons la "Conquête des esprits", livre qui décrit les activités culturelles des deux agences des États-Unis CIA et USICA mais qui ne s'arrête pas à l'aspect linguistique.

Fortes de la réputation de l'atome, les garnisons américaines n'ont pas besoin d'ouvrir la bouche pour être écoutées. Leur présence persuade naturellement de l'importance de communiquer en anglais. Au début de 1990, on évaluait à 250.000 hommes les effectifs américains en Europe.

Le répertoire postal des États-Unis nous fait connaître près de 600 codes à 5 chiffres dirigeant la

»»»

correspondance vers leurs bases militaires dans le monde entier et, par le fait même, signalant leur existence. Exemple: Paris France 09777; Terre-Neuve Canada 09597, etc. Voyez ci-dessous :

Bureaux de poste militaires des États-Unis. (Un souligné marque les pays de la francophonie).

Açores, Algérie, Allemagne, Angleterre, Antartique, Antigua, Arabie saoudite, Argentine, Australie, Bahamas, Barhein, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Corée, Costa-Rica, Cuba, Danemark, Égypte, El Salvador, Équateur, Espagne, Finlande, France, Grèce, Groënland, Guam, Guatémala, Honduras, Hong-Hong, Indonésie, Islande, Israël, Italie, Japon, Kenya, Libéria, Maroc, Nicaragua, Norvège, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Porto-Rico, Portugal, République Dominicaine, Seychelles, Singapour, Soudan, Thaïlande, Turquie, Uruguay, Vénézuéla, Zaire.

Aux États-Unis, en 1945, un manifeste disait, au début du premier Club Atomique : "One World or None". Il prêchait l'unification du monde par l'usage de l'anglais. La même idée fut reprise en 1984.

C'était aux Jeux Olympiques de San Francisco, dans une chanson intitulée "One World" (Un monde unifié). Un vidéo la présentait chantée sous la Tour Eiffel, au pied d'un moulin à vent des Pays-Bas, devant une pagode japonaise, etc... On la montrait chantée partout en anglais, prêchant encore l'unification du monde, par l'usage de l'anglais.

Quant à certains adversaires des explosions nucléaires, françaises et autres, ils ne s'appellent pas "Paix verte", ils se nomment du nom anglais "Greenpeace", suggérant que l'usage de l'anglais est indispensable pour deux bonnes causes : la paix et l'écologie.

## LES LIVRES BLANCS.

**D**es livres blancs furent publiés en août 1945, après l'explosion d'Hiroshima, par les Américains, par les Anglais et par le Canada. Ils rendent inégalement justice à Joliot et aux Français, seul le livre des Anglais relatant fidèlement les faits. Les Français n'en publièrent pas. On peut en chercher l'équivalent dans les livres de Bertrand Goldschmidt que nous avons abondamment utilisés. Signalons l'oeuvre de l'Américain Spencer Weart, qui décrit bien le rôle des Français dans la découverte de l'énergie atomique.

## LE SORT DE JOLIOT.

**P**our ce qui est des bénéfices monétaires de sa découverte, Joliot fut spolié. Lui et ses collaborateurs reçurent des États-Unis, en 1969, un montant symbolique de 35.000 dollars, alors qu'en temps de paix, ils auraient pu espérer beaucoup plus. Il était facile pour les Américains de mettre en ligne de compte leurs propres efforts scientifiques et techniques, et de reléguer dans l'ombre, en comparaison, l'apport des inventeurs français.

Pour ce qui est de sa réputation comme découvreur de l'énergie atomique, elle lui a valu une gloire immense, surtout en Europe, mais cette réputation aurait du normalement, en temps de paix, lui permettre de réaliser des travaux de recherche scientifique beaucoup plus élaborés. La surveillance allemande restreignait ses activités. La liste de ses publications de recherche originale comprend cependant, après 1940, une bonne douzaine de travaux, dont il est l'auteur, seul ou en collaboration. Parmi ses collaborateurs, on note Bovet, R. Courrier, R. Horeau, Irène Joliot-Curie, A. Lacassagne, Poumeau de Lille et Pierre Sûe.

Parmi ses autres publications signalons l'article page 1 du n° 1 de

la revue Atomes, dirigée par Pierre Sûe, intitulé "L'énergie atomique", en 1946. Cette revue changea de nom plus tard pour s'appeler La Recherche.

## JOLIOT COMMUNISTE.

**O**r Joliot était communiste depuis 1942, après la torture et l'exécution de deux physiciens : le Résistant Fernand Holweck en 1941 et Jacques Salomon, Résistant et communiste, en 1942. À ce moment, les Soviétiques combattaient les Allemands et les communistes de France s'organisaient pour combattre les Allemands de l'intérieur.

Fernand Holweck, le spécialiste du vide, l'inventeur de la pompe moléculaire qui porte son nom n'était pas tout à fait un inconnu au Québec. Vers 1925, il fut sollicité pour prendre la direction d'un Département de physique dans la toute nouvelle Université de Montréal, fondée en 1921. Pour des raisons personnelles, il ne put venir et ce fut le Québécois Ernest Gendreau qui assura cette direction. Il fut remplacé par le Français Marcel Rouault en 1946.

Joliot, qui fit partie de la Résistance en 1944, devenu le premier personnage du CEA dès sa fondation en 1946, fut glorifié et exploité par le Parti communiste. Il prit, en mars 1950, la tête du mouvement de Stockholm pour la paix, qui obtint 500 millions de signatures en faveur de l'abolition de la bombe atomique, mouvement pro-soviétique, malgré la première explosion soviétique de septembre 1949.

Pour les communistes Joliot était un héros et il devint un martyr lorsqu'il fut renvoyé de son poste à la tête du CEA par le Ministre Georges Bidault, le 26 avril 1950.

Follement acclamé, le 5 avril 1950, devant le XII<sup>o</sup> congrès du Parti communiste français à Gennevilliers, Joliot avait provoqué le Gouvernement français.

»»»

Joliot déclarait : "Jamais les scientifiques progressistes, les scientifiques communistes, ne donneront une parcelle de leur science pour faire la guerre contre l'Union soviétique. Et nous tiendrons ferme, soutenus par notre conviction qu'en agissant ainsi, nous servons la France et l'humanité tout entière".

Cette déclaration reprenait l'idée du Secrétaire Général du PC., Jacques Duclos: "Tout homme de progrès a deux patries, la sienne et l'Union soviétique"

(Sur un registre très différent, la citoyenne américaine Joséphine Baker s'était fait applaudir, vers 1930, pour avoir proclamé et chanté plusieurs fois, seins nus et cheveux au vent "J'ai deux amours, mon pays et Paris". Les Présidents américains Coolidge et Hoover n'avaient pas protesté, le Président Gaston Doumergue non plus)...

Les enthousiasmes de Joliot, Aragon et de plusieurs autres intellectuels français, épris de liberté, pour un régime aussi oppresseur et sanguinaire que celui de Staline, paraissent relever de l'utopie et de la désinformation. Les sympathies communistes de Joliot s'expliquent par sa triple opposition à l'occupation allemande, à la domination américaine sur la France et à la bombe. Son aveuglement s'explique par l'adulation dont il était l'objet.

Dans le climat de 1990, alors qu'Américains, Français et Soviétiques fraternisent, une telle déclaration de Joliot n'aurait pas sa raison d'être. Sa déclaration de 1950, peut ainsi passer pour prophétique, mais, en 1950, elle était provocante. Le Gouvernement français n'avait pas le choix, il fallait destituer Joliot. Les Américains et les communistes jubilaient, la France, et surtout Joliot y perdaient.

Dans son zèle pro-communiste, Joliot fit un grand nombre de no-

minations partisans au CEA. De la sorte, bien des non-communistes valables et bien des espérances légitimes furent sans doute frustrés.

### FIERTÉ FRANÇAISE.

**L**il ne fait pas de doute que la France s'est conduite avec un sens aigu de sa fierté nationale vis-à-vis des Anglais. En Juin 1940, pendant l'exode des Français fuyant Paris, on raconte que Churchill arriva par avion à Orléans et proposa au Gouvernement français, dirigé par Paul Reynaud, de créer un Gouvernement unique conjoint France Angleterre. Reynaud refusa, le 16 juin 1940 et Churchill reparti bredouille.

Le 3 juillet 1940, à Mers-el-Kébir, devant Oran en Algérie, les Anglais ont tiré sur les navires français qui refusaient leur ultimatum : se joindre à la marine britannique ou appareiller pour l'Angleterre. Le navire "Bretagne" brûla et près de mille marins français périrent.

Quant aux manifestations de la fierté française vis-à-vis des Américains, voyez les divergences entre de Gaulle et Roosevelt exposées par Lacouture : d'où la visite d'autorité du Général de Gaulle à Caen, première ville française libérée en 1944. Elle consacrait la légitimité de son gouvernement.

Mais la fierté française ne comprend pas toujours la fierté pour l'usage de la langue française.

### VIRAGE VERS L'ANGLAIS.

**L**es deux français parvenus en Angleterre en 1940, rencontrèrent le Colonel René Mayer de la France libre puis se tinrent à l'écart de celle-ci. Finalement employés par les autorités britanniques, polyglottes, ils utilisèrent naturellement l'anglais pour leurs relations officielles. Cet usage se transporta, en 1943, au laboratoire de

Montréal, peuplé surtout de britanniques et de Canadiens de langue anglaise, si l'on excepte le personnel subalterne.

Ces Français parlaient français entre eux et le français était la langue commune entre tous les scientifiques d'Europe continentale présents au laboratoire de Montréal. Outre les cinq Français, on y trouvait les Autrichiens Friedrich et Franz Paneth, le Hongrois George Placzek et l'Italien Bruno Pontecorvo. Mais dès qu'ils se trouvaient en présence d'un Canadien de langue anglaise ou d'un britannique, la conversation virait à l'anglais. Les rapports, destinés aux autorités du Canada ou des États-Unis, étaient obligatoirement en anglais.

Moins naturel apparaît le choix de Halban, Joliot et Kowarski, en 1939, d'adresser leurs deux communications qui firent époque, à la revue anglaise Nature. N'avaient-ils pas, à Paris même, accès aux Comptes rendus de l'Académie des Sciences, hebdomadaire publiant rapidement, en français, les notes soumises par l'intermédiaire d'un membre de l'Académie? (Leur article en collaboration avec Francis Perrin parut dans le Journal de physique et le Radium).

Selon Waert, ce fut à cause d'une figure, dont la publication aurait pu retarder la parution dans les Comptes rendus. Une autre version, que l'auteur tient probablement de Kowarski, se base sur les jours de la semaine. Lorsque la communication aux Comptes rendus est imprimée, elle porte la date du lundi, jour de la présentation devant l'Académie des sciences. Leur manuscrit était prêt le mardi 8 mars. La date de réception signalée par Nature pouvait être dès le lendemain, mercredi 9 mars, antérieure à la date du lundi suivant, 14 mars. Les auteurs gagnaient donc 5 jours. Ce mardi 8 mars, Kowarski alla au Bourget pour por-

»»»

ter l'enveloppe à l'avion partant pour l'Angleterre.

Il fallait de préférence, parler anglais avec les dirigeants américains. Ainsi, on peut faire remonter aux deux scientifiques français exilés l'acceptation de l'anglais comme langue scientifique par les autres scientifiques français pendant la guerre, acceptation dont les conséquences persistent de nos jours.

Frédéric Joliot et Irène Joliot-Curie, ne parlant pas anglais se trouvaient désavantagés (de même Henri Laugier), selon Goldschmidt. Ce sont les seules remarques d'ordre linguistique qu'on a pu trouver dans les livres de cet auteur. Joliot et sa femme apparaissent dans cette histoire comme des héros, non seulement de la France et de la découverte scientifique, mais aussi de la langue française. Dans les sympathies pro-communistes de Joliot, les scientifiques américains ont trouvé un argument de plus contre la langue française.

#### CANADA, PAYS DE LA FRANCOPHONIE.

**E**n 1942 le Canada accueillait cinq Français, parmi lesquels deux auteurs de la découverte, fondés de pouvoirs de Joliot. Qu'a fait le Canada pour affirmer le caractère francophone de l'entreprise et pour assurer la participation politique des Francophones du Canada?

Le Canada ne fit exactement rien à cet égard. "Le Canada", dans cette affaire, cela se résume, pour l'histoire, à deux ministres du cabinet d'Ottawa : C. D. Howe et W. L. M. King. Les autres ne savaient rien. Les ministres francophones qui représentaient les Canadiens-Français et les Québécois dans ce cabinet ne savaient rien. Entre juin 1942 et août 1945, époque durant laquelle régnait le secret sur l'existence du laboratoire de Montréal, voici ces ministres francophones : Ernest Bertrand,

Alphonse Fournier, Léo Rocher Lafèche, Paul J. J. Martin, Joseph Enoil Michaud et Louis Stéphen Saint-Laurent.

Ce dernier fut pourtant le bras droit du Premier Ministre William Lyon Mackenzie King. Il fut élu en remplacement de Ernest Lapointe, décédé, et dans le même comté que lui, dans la ville de Québec, en 1941. Il joua un rôle de premier plan pour faire accepter la conscription déguisée (le "volontariat obligatoire") à la population francophone. C'est ainsi qu'eut lieu le désastreux débarquement de Dieppe, le 18 août 1942.

La biographie officielle de Louis S. Saint-Laurent ne mentionne même pas la question du laboratoire de Montréal et la participation du Canada au projet conjoint avec les États-Unis et l'Angleterre. Saint-Laurent n'en fut informé qu'en août 1945.

Cette opinion se trouve confirmée par des passages de deux auteurs. Pour le meilleur comme pour le pire, Howe et King prirent donc sur eux tout ce qui se faisait en secret au sujet de l'atome au Canada, et leur politique fut purement anglo-saxonne.

Ce qui s'était fait en secret se continue en demi-secret à partir d'août 1945. L'énergie atomique au Canada et au Québec était lancée selon les idées de Howe et de King. Saint-Laurent laissa faire dans la suite, aussi bien que ses 5 collègues canadiens-français

Les francophones du Québec et du Canada avaient donné leur confiance à ceux qu'ils avaient élus dans le système politique d'alors : leurs impôts servirent à défrayer une entreprise sur laquelle ils n'eurent aucun contrôle puisqu'il fut décidé en haut lieu qu'ils n'en sauraient rien.

Une politique francophone de la part d'Ottawa aurait pu se pratiquer avec la participation du Québec. Elle aurait permis de ré-

clamer pour la France un rôle politique à la mesure de l'importance des découvertes de Joliot. Elle aurait conduit à l'usage de la langue française dans l'entreprise. Elle aurait assuré aux Québécois une pleine connaissance de ce qui se passait chez eux, de décider de ce qu'ils voulaient faire dans cette entreprise.

La population du Québec et la population francophone du Canada ne furent guère mieux traitées, à l'époque, que celles de Bikini ou d'Eniwetok: on avait besoin du territoire comme champ d'opérations. De plus, on avait aussi besoin des impôts et de percepteurs d'impôts, et de soldats pour les débarquements en Europe.

Quant aux politiciens du Gouvernement du Québec, les journaux les ont renseignés en même temps qu'ils renseignaient les politiciens... de Patagonie et de Zanzibar!

#### ÉNERGIE ATOMIQUE DU CANADA L.TÉE.

**I**l ne faut pas s'étonner si les Québécois, mis au courant après coup de ce qui s'était passé chez eux, regardent aujourd'hui avec méfiance ou indifférence EACL (Énergie Atomique du Canada Limitée), qui a pris la succession du laboratoire de Montréal.

Le personnel d'EACL est à 94,6 % anglophone, les employés francophones formant 5,4 % du total étant surtout des subalternes. EACL emploie 4.200 personnes dont 225 francophones répartis comme suit : 10 au siège social, 131 dans les laboratoires de recherche et 84 aux opérations CANDU.. Elle compte 8 ingénieurs francophones. Elle emploie 38 spécialistes francophones, parmi lesquels on compte 3 physiciens, 1 chimiste, 2 autres scientifiques, 14 techniciens et 18 technologues.

Cette compagnie de la "Couronne britannique" coûte cher chaque année au contribuable francophone

»»»

»»»  
du Canada et du Québec. Son budget annuel est de l'ordre de 300 millions de \$ Canada. Ce montant peut se mettre en parallèle avec les dépenses, voisines de 2 milliards de \$ É-U, qui ont permis aux Américains de fabriquer la première bombe.

L'énergie atomique est pratiquement inutile au Québec, abondamment pourvu d'hydro-électricité. L'unique centrale atomique au Québec, Gentilly II, contribue 4 % de la consommation d'électricité au Québec. Elle a coûté 1.300 millions de \$ Canada. Le Québec n'ayant pas d'uranium sur son territoire et ne pouvant d'ailleurs pas échapper au contrôle des Américains en pareille matière, c'est une mesure de prudence élémentaire pour un Québec orienté vers l'indépendance, de ne pas se placer d'avance à la merci de son voisin du Sud. Il a des raisons politiques de ne pas investir dans le nucléaire pour assurer son approvisionnement énergétique.

EACL se rend par contre utile aux provinces d'Ontario avec 18 réacteurs et du Nouveau Brunswick avec un réacteur. Elles y trouvent la source respectivement de 90 % et de 30 % de leur électricité.

En définitive, l'énergie atomique au Canada techniquement inutile et fardeau fiscal pour le Québec, fut un dommage politique pour les Francophones du Québec et du reste du Canada. Son installation et son développement ont donné au Gouvernement d'Ottawa une occasion d'appliquer, par l'usage discrétionnaire des fonds publics pendant une longue période, une politique qui a diminué les Francophones par rapport aux Anglophones.

Cette politique a encore ajouté à la disproportion entre le pouvoir d'Ottawa et le pouvoir du Québec. Elle a eu des retombées dans l'éducation au Québec, compétence exclusive du Gouvernement du Québec.

Le monde universitaire du Québec et du Canada fut encore davantage assujéti au Gouvernement d'Ottawa par l'intervention de ce dernier dans l'enseignement et la recherche nucléaire. Une politique appliquée aux Francophones ne peut être à leur bénéfice que si elle est conçue et appliquée par les Francophones eux-mêmes.

Dans la perspective de la Francophonie mondiale de 1990, on peut regretter que les Français, initiateurs du laboratoire de Montréal, n'aient pas établi davantage le contact avec les Francophones au pouvoir au Québec et au Canada. Leurs engagements vis-à-vis de leur employeur britannique les en empêchait. Eussent-ils été rattachés plus intimement à l'autorité de la France libre, que les choses auraient pu être différentes.

#### FRANCOPHOBIE.

Si les Américains, tels que le tout-puissant Général Groves, avaient été moins xénophobes, ils auraient évité de graves dommages. C'est ce que le Professeur Nils Bohr, avec toute son autorité, voulut faire comprendre à Roosevelt et Churchill, en suggérant un échange limité avec les Soviétiques. Il fut évincé et même menacé d'emprisonnement par Churchill.

Quant à la francophobie américaine, l'auteur peut apporter une anecdote qu'il décrit de mémoire après 40 ans.

"Étant dans mon laboratoire comme Professeur à l'Université de Montréal, je fus sollicité téléphoniquement par un avocat de New-York. Il voulait me rencontrer au sujet de Joliot. Naturellement j'acceptai et, le lendemain, j'étais son invité à déjeuner dans un restaurant de Montréal, en compagnie d'un autre avocat venu avec lui.

Il m'expliqua son dessein. Il était chargé de défendre les inté-

rêts de Joliot et de ses collaborateurs dans l'affaire de ses brevets, auprès du Gouvernement américain, peu enclin à reconnaître que ces brevets avaient de la pertinence, étant donné que Fermi avait lui aussi trouvé, avec quelques jours de retard sur les Français, plus ou moins la même chose que ces brevets, étant donné que des brevets ne comptaient guère devant le déploiement industriel américain. Il d'agissait de démontrer que Joliot, Halban et Kowarski (et Francis Perrin) étaient conscients de l'importance de leur découverte. Je leur dis qu'en effet, même si je n'entrai au laboratoire de Joliot, pour y travailler sous la direction immédiate de Halban, qu'au mois d'août 1939, j'avais bien observé l'excitation qui y régnait. De plus, j'avais reçu des consignes sévères de discrétion concernant l'eau lourde, l'uranium, le béryllium et le graphite.

J'étais donc disposé à témoigner dans le sens qu'ils souhaitaient et tout allait bien jusqu'à ce moment. Il fut question d'établir un calendrier pour de futures rencontres avec un juge instruisant cette affaire. Mais tout tomba à l'eau quand ils comprirent que, par souci de ma dignité et par souci de la dignité des Français mis en cause, je témoignerais en français. Vous pourrez, leurs disais-je prendre un juge sachant le français ou encore, recourir aux services d'un interprète si le juge ne connaît pas le français. Inutile dans ces circonstances, me dirent-ils, après s'être regardés l'un l'autre. Question de bonne foi ou de confiance, dirent-ils encore surtout si l'on sait que vous connaissez l'anglais et que vous ne voulez pas vous en servir; un juge sera défiant devant un témoignage donné dans une langue étrangère et ne s'y arrêtera pas."

Je protestai que cela me paraissait bien singulier : peut-on croire que la justice américaine veut

»»»

rendre justice à des Français si elle place la langue française et ses usagers en si basse estime?

Je sortis de cette rencontre persuadé encore davantage de la prévention des Américains à l'encontre des personnes attachées à l'usage du français. A l'encontre de Joliot par exemple.

Rien d'étonnant après cette expérience, de lire, sous la plume d'Eisemon et de Rabkin, ce témoignage de dédain envers la langue française:

"After all, if a man is any good, he communicates in English".

(Après tout, un homme ayant quelque valeur s'exprimera en anglais).

Pour apprécier ce témoignage, essayons de le replacer dans son contexte.

Eisemon et Rabkin analysaient, en 1978, les témoignages de Montréalais, professeurs de génie. Les uns étaient anglophones et enseignaient à l'Université McGill, les autres étaient francophones et enseignaient à l'École Polytechnique de Montréal. L'enquête portait sur la langue qu'ils employaient dans leurs communications professionnelles orales et écrites. La citation mentionnée plus haut représentait l'opinion des anglophones sur la langue d'usage des francophones.

Autre citation pertinente, celle-là, de l'humoriste Mark Twain (1835-1910). Il raconte une conversation entre un fermier du Far-West et un Français qui voyage dans l'Ouest américain. Le Français ayant dit quelques mots en français, le fermier s'exclame dans un anglais savoureux :

"How come a Frenchman is a man, if he don't speak like a man?"

(Comment un Français peut-il être un homme, s'il ne parle pas comme un homme?).

Parler comme un homme veut dire, dans l'esprit dudit fermier,

parler anglais! Et celui qui n'est pas un homme, qu'est-il donc, selon ce personnage peu cultivé osant dire tout haut ce que pense monsieur tout le monde.

### "IL FAUT ÊTRE LU..."

Le grand argument des scientifiques voulant se justifier de publier en anglais leurs découvertes précieuses est leur désir d'être lus : si mon travail paraît en français, il ne sera pas lu et je n'obtiendrai pas justice; si mon travail paraît en anglais, il sera lu et j'obtiendrai justice. L'histoire de l'énergie atomique permet de mettre en doute ce raisonnement et sa conclusion. Elle suggère de flagrante manière qu'il ne suffit pas de faire usage de la langue anglaise et d'être lu pour obtenir justice, surtout si le travail est valable et important et s'il met en cause des intérêts politiques et militaires.

En effet, le travail original de Halban et Kowarski fut publié en anglais. Halban et Kowarski prirent des brevets en anglais, en Angleterre puis au Canada. Leur travail fut lu, en anglais, et connu de collègues anglo-saxons et de la communauté internationale. Sa valeur est longuement affirmée dans le livre de Weart.

Or ils n'obtinrent justice que fort incomplètement. Les utilisateurs de l'énergie atomique en Belgique et en Allemagne versèrent des droits aux inventeurs. En Angleterre, il y eut un arrangement à l'amiable.

Mais les principaux utilisateurs, les Américains refusèrent de recon-

naître les droits des inventeurs, malgré des démarches coûteuses et interminables (ils versèrent un montant symbolique de 35.000 \$ É.U.).

Ce qui s'est passé au Canada est moins bien connu. Un collègue de l'université d'Ottawa nous a rensei-

### Je sortis de cette rencontre persuadé encore davantage de la prévention des Américains à l'encontre des personnes attachées à l'usage du français.

gnés. Il a servi d'expert concernant des brevets canadiens appartenant à Halban et Kowarski. Ces derniers réclamaient une compensation du Gouvernement du Canada, mais les procureurs du Canada firent traîner les choses et les deux Français moururent avant d'avoir obtenu justice : Halban mourut en 1974, à l'âge de 56 ans, et Kowarski quelques années plus tard. Selon un témoignage recueilli, "Kowarski cherchait à obtenir un droit sur chaque neutron produit par l'industrie nucléaire".

### PUBLICATIONS DE JOLIOT.

La bibliographie donnée par Pierre Biquard montre que Joliot a publié en français la majorité de ses écrits (93,3 %); celle-ci est de 91,6 % en ce qui concerne ses écrits originaux.

Quant à Halban et Kowarski, ils ont fait paraître 3 publications en collaboration avec Joliot, en 1939; deux d'entre elles sont en anglais. La proportion en français est 33,3 %.

### Frédéric JOLIOT

Publications originales avec Irène Joliot-Curie : 37 dont 4 en anglais, soit 10,8 %.

»»»

Total des publications originales: 83 dont 7 en anglais soit 8,4 %.

Autres textes: 36 dont 1 en anglais, soit 2,8 %.

Total global des publications : 119 dont 8 en anglais soit 6,7 %.

#### PUBLICATIONS DU CEA.

Le CEA a diversifié ses activités depuis sa fondation. Il ne s'est pas restreint à la production d'énergie électrique, fonction qui a été transférée à EDF (Électricité de France), et il a acquis un rôle militaire, pour créer la "force de dissuasion", atout politique important. Il a donné naissance à plusieurs agences officielles. La liste occupe une pleine page du Bottin administratif. Elle comprend des comités, des conseils et des commissions; des établissements civils d'études nucléaires et des filiales telles que Framatome, Epicea, Cogema etc, des Directions pour les questions de défense, pour les applications militaires etc. Toute cette organisation existe sous le sceau du secret, car on n'y trouve que trois noms de personnes, dont celui de Jean Teilhac, Haut Commissaire.

Au grand centre de Saclay, qui fut créé grâce aux efforts de Joliot, on trouve aujourd'hui le synchrotron Saturne, compris dans le CEN (Centre d'études nucléaires du CEA) et des laboratoires du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique).

On trouve encore à Saclay plusieurs autres laboratoires scientifiques. Y sont installés en outre l'Université de Paris XI Orsay, l'IUT (Institut Universitaire de Technologie) etc.. Certains de ces laboratoires collaborent avec le CERN (Organisation européenne de recherche nucléaire).

Science et Francophonie a fait paraître, pour la période allant de la fondation du CERN en 1953 jusqu'à 1982, une analyse des publications résultant d'une collaboration expérimentale des laboratoires de

France avec le CERN. Dans le tableau XI de cette analyse, on trouve, sous le titre "Saclay", les laboratoires du CEA, du CEN et du CNRS ayant pour adresse Saclay. Au cours de cette période, les chercheurs de ce groupe "Saclay" ont fait paraître seuls ou en collaboration avec d'autres chercheurs, 117 articles, tous en anglais.

Voici un complément mettant à jour l'étude ci-dessus sur le groupe "Saclay" du CERN. L'analyse des rapports annuels de cette institution de 1983 à 1989 donne les résultats suivants pour les articles : 209 articles, tous en anglais. Le total global est le suivant: 326 articles, tous en anglais, entre 1953 et 1989. Proportion en français: 0%.

Les Français, chercheurs du CEA et collaborateurs du CERN, ont ainsi publié de façon exclusive leurs résultats en anglais. Cela contraste avec la pratique de Joliot analysée plus haut.

Voici un sommaire.

Publications scientifiques :

Frédéric Joliot :

en anglais : 6,7 %

en français : 93,3 %

CEA (Commissariat à l'énergie atomique) :

en anglais : 100 %

en français : 0%

#### VISITE AU CEA.

Cette aversion caractérisée envers la langue française, élément essentiel de l'identité française, de la part d'un organisme officiel qui, par ailleurs, assure à la France la possibilité de défendre par la force nucléaire son identité nationale, paraît surprenante et paradoxale, voire même inquiétante.

On peut se demander si le CEA ne serait pas prêt à proclamer, en 1990, l'inverse, en quelque sorte, de l'acte de foi de Joliot à Gennevilliers en 1950! Ce pastiche ne serait pas communisant,

mais anglicisant et pro-américain, comme dans ces réflexions:

"Jamais les scientifiques du CEA, les scientifiques au service des intérêts supérieurs de la nation française, ne dépenseront la moindre parcelle de leurs énergies pour combattre l'usage de la langue anglaise, celle qui assure la domination des Américains sur la communauté internationale des scientifiques. Et nous tiendrons ferme, soutenus par notre conviction qu'en utilisant la langue anglaise dans nos publications de façon exclusive, nous servons la France et l'humanité tout entière."

(déclaration imaginaire du CEA).

Après tout ce que les Anglo-saxons ont fait endurer aux Français de l'énergie atomique, après les vols, les menaces d'emprisonnement, les mises au secret, après les traitements infamants infligés à Irène Joliot qui fut détenue à Staten Island, près de New-York, lieu d'attente des immigrants suspects, après ceux infligés à Frédéric Joliot par les États-Unis et par l'Angleterre qui lui refusèrent l'entrée, n'y a-t-il pas lieu, pour le CEA, de prendre garde à cette sorte de vassalisation qui s'appelle conquête des esprits?

Les commentaires qui suivent suggèrent une telle mise en garde. Ils sont de Gérard Bonnot, concernant le livre de Goldschmidt en 1987 : L'auteur a rencontré un porte-parole du CEA, qui fut Paul Bonnot, Inspecteur général du CEA, chargé de la sécurité et de l'information. Voici un compte-rendu de la rencontre :

Il explique quelques-uns des traits les moins plaisants de notre actuel Commissariat à l'Énergie Atomique : son intransigeance, son chauvinisme, son goût forcené du secret, un curieux mélange d'arrogance et de rancœur, comme si le monde entier lui en voulait. Il est né d'une frustration. Il s'est bâti sur le ressentiment, et il n'arrive pas

»»»

à se défaire de la conviction d'être une victime, injustement dépossédée de son droit d'aïnesse.

M. Bonnet m'a reçu, et il m'a reçu correctement mais il fut peu coopératif. Je lui demandai ce qu'il voudrait faire pour promouvoir l'usage du français dans les publications des chercheurs du CEA, entre autres au CERN, alors que le CEA a une tradition de chef de file pour défendre les intérêts supérieurs de la France et malgré les reculs successifs de la France devant l'invasion de la langue anglaise.

Il ne voulut pas répondre à ma question, il ne voulut pas que je prenne une photo de lui, il refusa aussi que j'enregistre ses propos et il ne voulut même pas que je prenne des notes en sa présence. Il me montra des livres de 500 ou 600 pages sur l'énergie atomique, écrits en français par le personnel du CEA, du moins dans certaines sortes de publications. Ils ne sont pas disponibles en librairie. Il ne voulut pas que j'emporte un exemplaire.

Cependant il convint que je lui écrirais à ce propos, ce que je fis dès le lendemain 28 octobre 1983.

Neuf ans plus tard j'attends encore la réponse. Paul Bonnot, qui a pris sa retraite depuis ce temps, trouvera-t-il le temps de nous répondre maintenant?

## FRANCISATION.

Dans les deux livres de Goldschmidt, on n'a pu trouver aucune allusion à une affirmation de la langue française. On a cependant trouvé, une seule fois, le mot "francisation", ou plus exacte-

ment, le verbe correspondant "franciser"; voici l'extrait :

"La conjonction des efforts d'EDF, du CEA et de Framatome pour "franciser" cette filière aura ainsi porté ses fruits" (p. 476).

Cette citation marque bien la dichotomie qu'entretiennent la plupart des Français sur l'idée de ce qui est français. Franciser se limite ici à la technique des Français.

Bref, ce constat ressemble à la déclaration qui suit:

Un scientifique appartient à deux collectivités.

Il possède, pour ainsi dire deux nationalités.

En tant que citoyen c'est la collectivité québécoise qui prime, mais en tant que scientifique, c'est la collectivité professionnelle qui l'emporte.

Cette déclaration est de Lorrain et Sainte-Marie, qui concluent: "les travaux de scientifiques québécois francophones qui s'adressent à la communauté internationale devraient être rédigés en anglais".

Pendant ce temps, l'OLF, Office de la Langue Française du Québec diffuse une revue "Francisation en marche". Il s'agit ouvertement de la langue des Français, d'une véritable bataille pour la langue française. Il s'agit de défendre l'identité d'un peuple de descendants de Français, il s'agit de l'avenir des relations des Français de France avec le monde nord-américain.

Et ce alors même que les Francophones de France, eux qui possèdent l'atout de la bombe atomique, se sont laissé conquérir par le pire adversaire de l'identité française, par la langue anglaise. Ils en

sont devenus les adeptes et les propagandistes.

Cette dichotomie, cette décadence, commença de s'installer à cause des concessions à la langue anglaise que deux Français, naturalisés depuis peu, chargés des découvertes de Joliot, acceptèrent et choisirent de faire, pour poursuivre efficacement leur travail en Angleterre puis au Québec. Arrivant en Angleterre ils se mirent en relation avec les Anglais, ils ne purent pas travailler avec la France libre.

## CONCLUSION :

Si le Général de Gaulle avait su, s'il avait été informé dès le début et tenu pleinement informé par la suite, cette dichotomie entre France et langue française se serait-elle installée, avec les résultats catastrophiques pour la langue française que l'on voit aujourd'hui? □

Rendez-vous «Pasteur parlait français» le mercredi 23 mars 1994  
Midi, Place Pasteur à Montréal. Métro UQAM  
Confirmations : (514) 333 6285